

Is 53,10-11; Ps 33 ; He 4,14-16 ; Mc 10,35-45

Il peut arriver quand on commente cet évangile, que on se mette du côté « des dix » qui trouvent que leurs deux frères sont un peu exigeants, pour le dire de façon plus populaire : un peu gonflés.

Je voudrais que nous nous mettions dans la peau des deux autres, de Jacques et de Jean justement. Après tout, ce n'est pas si mal que cela de vouloir être proches de Jésus, à sa droite et à sa gauche. Ce n'est peut-être pas scandaleux, quand on l'aime, quand on lui fait confiance, quand on le suit, quand on veut l'imiter, quand on veut le faire aimer et le faire connaître, ce n'est pas forcément un mauvais désir de vouloir être près du Seigneur !

Mettons que dans la compréhension de la chose, on puisse hésiter : quelques lignes après le passage que nous avons entendu, on se trouve au début du chapitre 11 de St Marc, à Jérusalem. Voilà que l'on se prépare à la passion. Mais on peut imaginer que les apôtres, les disciples, les proches de Jésus rêvent que, aller à Jérusalem ce serait le moment où Jésus triompherait de tous ses adversaires et qu'on le verrait « prendre le pouvoir », et donc, à ce moment-là, c'est intéressant d'être à côté de lui sur la photo !

Remarquez, je dis « on hésite » parce que l'évangéliste qui écrit après la mort et la résurrection de Jésus ajoute ... l'un à ta droite l'autre à ta gauche ... « *dans ta gloire* » ; ce qui signifie que l'évangéliste laisse entendre que la demande de Jacques et Jean, les deux frères, est une demande qui concerne plus spirituellement - et non plus cette fois-ci, politiquement - plus spirituellement le désir d'être dans le Royaume éternel de Dieu, dans le monde d'après l'histoire, et le monde d'après la politique. C'est donc une ouverture « autre » ; alors, choisissez la version que vous préférez, la version temporelle et terrestre ou la version spirituelle et éternelle, le désir reste d'être avec Jésus, et d'être proche de Lui.

Cependant, Jésus dit que *cela ne lui appartient pas de l'accorder*. Qu'est-ce que la veut dire ? Cela veut dire qu'il n'y a pas de classement dans la sainteté et le désir d'être proche de Jésus dans son Royaume, dans sa gloire : c'est Dieu qui donne, c'est Dieu qui appelle, c'est Dieu qui fait le don d'être près de Lui, près de son Fils. C'est un don gratuit. C'est un don gracieux. Il n'y a pas des « plus martyrs ou des plus témoins que d'autres » à qui seraient réservées ces places les meilleures : il y a un don de Dieu qui est fait à tous, sans classement, sans mise en avant, un don gratuit, gracieux. Merci Seigneur !

Alors ce n'est pas parce que vous êtes deux ordinands- comme Jacques et Jean - Paul et Philippe que je fais cette comparaison. Ce n'est pas la question d'être bons, fidèles, persévérants, engagés et bientôt diacres de l'Eglise, serviteurs du Christ, qui vous garantit une meilleure place que les autres dans la gloire du Christ. C'est un don gratuit que Dieu veut vous faire comme à nous, nous l'espérons, mais ce n'est pas au titre de nos mérites : c'est parce que Dieu ne cesse de donner, c'est parce que Dieu ne cesse d'appeler, comme on dit dans une des prières eucharistiques « d'appeler à une vie plus belle ». Dieu ne cesse de faire cela pour vous, mais aussi pour vos épouses, pour vos familles, pour nous tous qui sommes ici, nous sommes reconnaissants au Seigneur de cela, et nous savons que nous ne le devons pas à nous-mêmes.

Alors, ensuite, nous entendons ce que Jésus dit pour compléter son enseignement. Il dit, dans la société des hommes, naturellement, ceux qui commandent en chefs veulent être et se montrer les

plus puissants. Et Jésus invite tous ceux qui veulent le suivre à être ses disciples, à renoncer à toute tentation de domination sur les autres, et même quand on est fait pour être des serviteurs, on peut chercher à s'imposer aux autres.

Ce refus de la domination, il résonne particulièrement à nos oreilles en ce moment. Comment ne pas parler de ce qui trouble l'Eglise en ces jours ? Comment ne pas parler de l'esprit de domination qui a pu avoir des conséquences sur la domination sexuelle d'enfants ? Comment ne pas parler de cela aujourd'hui et ne pas rappeler que toute forme de domination, de pouvoir, de domination spirituelle, d'emprise psychologique conduit à des abus de toutes sortes ? Nous comprenons mieux, peut-être, aujourd'hui ce que ce refus de la domination a de capital, nous comprenons mieux, aujourd'hui ce que l'esprit de domination peut avoir de tragique quand Jésus dit : *parmi vous, pas d'esprit de domination, même quand on veut servir, celui qui veut servir, qu'il se fasse le dernier de tous*. Alors nous entendons cette parole qui est prophétique pour nous, aujourd'hui.

Nous l'entendons aussi parce que vous êtes ordonnés diacres, c'est-à-dire serviteurs, et l'évangile le laisse entendre : « quasiment esclaves » ; esclave des plus pauvres, esclave des plus petits, esclave de ceux que l'on veut servir, que l'on veut aimer au nom du Seigneur. Que dans votre vie de diacre, que dans nos vies à nous, de ministres de l'Evangile qui avons été ordonnés diacres un jour- prêtres et évêques- que dans notre vie de chrétiens-baptisés, nous tous, que nous sachions tirer de l'ordination diaconale d'aujourd'hui, leçon pour notre propre vie et que nous apprenions à nous mettre toujours au service et à la place la moins intéressante sans en tirer gloire, sans chercher cela. C'est une ascèse forte, c'est une façon de vivre différente, c'est une transformation de nos cœurs, de notre Eglise, de la société. Nous savons que dans les circonstances que nous traversons, après avoir dit « merci au Seigneur de son don » nous ne pouvons pas ignorer de dire « pardon » devant le Seigneur, pour les victimes qui ont été nombreuses, trop nombreuses, et même s'il n'y en avait qu'une. Pardon devant le Seigneur, pardon pour elles, pardon pour celles qui ont agressé.

Enfin, il y a une circonstance supplémentaire pour entendre cet évangile qui nous ouvre à l'humilité, au service, et veut nous y maintenir : c'est la circonstance que nous offre le pape François d'ouvrir en ce moment le synode de l'Eglise universelle et de demander qu'il soit ouvert dans chacun des diocèses, ce que je ferai à la fin de cette célébration : l'esprit synodal- ce mot a évidemment quelque chose de peu commun, et on ne sait pas toujours très bien ce que cela veut dire. Cela veut dire que l'Eglise ne vit que dans l'écoute mutuelle et l'écoute de l'Esprit-saint, « chacun à l'écoute des autres dit le pape François et tous ensemble à l'écoute de l'Esprit-saint », c'est-à-dire que la voie que nous avons à tracer dans la société dans laquelle nous sommes, doit être marquée par ce respect mutuel et par ce désir d'écouter l'Esprit qui nous parle à travers les événements et nous invite à être des témoins en tenant compte du monde dans lequel nous sommes et non pas en apportant de l'extérieur une vérité qui briserait des vies, et une forme de domination qui serait capable de ne pas faire aimer l'Evangile . Cet esprit de synode, c'est-à-dire cet esprit d'assemblée qui se confie à Dieu et qui cherche ensemble le chemin, nous voulons vivre cette forme de vie d'Eglise aujourd'hui, à l'invitation du pape, à l'invitation de toute l'Eglise, de se laisser transformer dans le monde d'aujourd'hui, pour être vraiment porteuse de la Bonne Nouvelle.

Votre ministère futur de diacre s'inscrit dans ce contexte que je viens de décrire. Votre ministère de diacre-serviteur va se vivre désormais dans le contexte d'une Eglise qui désire se laisser transformer et du monde tel qu'il est, à aimer au nom de l'amour du Seigneur. Que l'Esprit-saint vous soit en aide, ainsi qu'à nous tous.